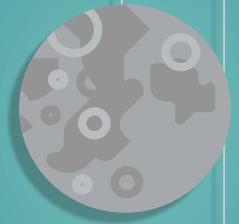


FRÉDÉRIQUE CINTRAT



Comment vient l'ambition ?

Viser la lune pour
atteindre les étoiles

EYROLLES

LE LIVRE QUI LIBÈRE VOS ÉNERGIES

Comment vient l'ambition ? Avec cet ouvrage, l'auteure livre au lecteur ses réflexions nourries par son expérience, depuis l'enfance, en passant par le débat télévisuel auquel elle a participé sur le sujet en 1983, jusqu'à aujourd'hui, sur l'ambition, sa genèse et la satisfaction que les défis relevés procure. Tant professionnelle que privée, l'ambition est au cœur de la réussite.

La parole est également donnée à 11 personnes de 25 à 60 ans qui racontent leur histoire de vie, avec ses déceptions et ses joies, en expliquant comment cette énergie naît parfois au cours du parcours professionnel, et en quoi elle est un moteur pour aller de l'avant.

Cet ouvrage aborde le sujet de l'ambition par le prisme de l'expérience et de l'observation, où chacun peut piocher un conseil, une anecdote, une histoire de vie qui fera, à coup sûr, sens en chacun de nous !



Diplômée de l'EM Normandie, **Frédérique Cintrat** a quitté un emploi de cadre supérieur dans l'assurance en 2014 pour devenir entrepreneure. Elle a créé la start-up *axielles.com*, application de networking pour les femmes et les entreprises qui permet de réaliser ses ambitions par le partage de bons plans professionnels, et *Assurancielles*, structure spécialiste de l'Assurance au féminin. Lauréate, en 2013, du trophée Argus de l'assurance de la « Femme de l'année dans l'assurance », elle a été identifiée en 2014, par le magazine *Action commerciale*, parmi les 100 managers commerciaux d'influence de France. Elle intervient également pour des conférences énergisantes sur l'ambition et les réseaux pour les entreprises et les organisations.

Comment vient
l'ambition ?

Groupe Eyrolles
61, bd Saint-Germain
75240 Paris Cedex 05
www.editions-eyrolles.com

Création de maquette et mise en pages : Soft Office

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Groupe Eyrolles, 2018
ISBN : 978-2-212-56933-9

Frédérique Cintrat

Comment vient l'ambition ?

Viser la lune pour atteindre les étoiles

Préface d'Anne de Blignières

Deuxième édition revue et augmentée

EYROLLES



Je dédie ce livre à toutes celles et ceux qui veulent aller au bout de leurs rêves, quels que soient leur sexe, leur âge ou leurs origines sociales et culturelles.

Mes remerciements vont en premier lieu, pour leur soutien affectif, à mes très proches, à Antoine et à Victor, mes fils chéris, ma plus belle réussite, à Yves mon époux, mon complice au quotidien, et à mes parents, pour tout ce qu'ils m'ont transmis et pour leur appui sans faille.

Je remercie également les neuf femmes, Armonie, Minetou, Areeba, Raghia, Patricia, Christine, Frédérique, Nadia et Nicole, et les deux hommes, Éric et Fabrice, qui se sont confiés à moi et ont accepté de participer à ce projet.

Merci également à Anne Guillaumat de Blagnyères, qui m'a fait l'amitié de rédiger la préface et à Brigitte Grésy pour sa contribution en tant qu'experte.

Je remercie toutes celles et ceux que j'ai cités de façon anonyme ou non, dont les témoignages, citations et ouvrages m'ont fait avancer dans mes réflexions.

Je remercie en outre toutes celles et ceux que j'ai croisés dans mes vies personnelle et professionnelle, et qui m'ont aidée à réaliser mes ambitions, en me faisant confiance ou en m'éclairant, sans oublier l'équipe qui m'accompagne aujourd'hui dans les développements d'Axielles.com et d'Assuranciennes, en premier lieu Mathilde, et mes tout premiers partenaires dans mon aventure entrepreneuriale : Philippe, Marie-Sophie, Laurent et tous les autres.

Je remercie enfin Marie Pic Allavena, directrice générale d'Eyrolles, qui a cru en ce projet, ainsi que Marguerite Cardoso, mon éditrice, et son équipe, dont Géraldine Couget, qui m'ont accompagnée dans l'aventure de cet ouvrage.

Sommaire

Préface 11

Introduction 15

Femme de l'année 16

Réussir au féminin 21

CHAPITRE 1

Ambition : de quoi parle-t-on ? 27

Ambition et stéréotypes 31

*Y aurait-il une ambition féminine
et une ambition masculine ?* 34

Comment l'ambition vient-elle aux filles ? 37

CHAPITRE 2

Flash-back 41

Souvenirs, souvenirs... 43

L'ambition n'a pas de sexe 46

Une scolarité précoce 50

Une fille libre et indépendante 53

Une question d'orientation 56

<i>Des études supérieures magiques</i>	58
<i>Des débuts dans le commercial</i>	62
<i>Virage vers l'assurance</i>	66
<i>Le goût du pouvoir</i>	70
<i>Représenter les femmes</i>	74
<i>Un coaching révélateur</i>	77
<i>Promouvoir le potentiel et l'envie</i>	81
<i>Vers un avenir d'entrepreneure</i>	84
<i>Une nouvelle vie trépidante</i>	88
<i>Réconciliation avec l'ambition</i>	89
<i>Ma vie de « start-uppeuse »</i>	92
<i>Adrénaline et sentiment de liberté</i>	94

CHAPITRE 3

L'ambition dans tous ses états : neuf femmes et deux hommes se racontent..... 99

<i>« L'ambition, c'est réaliser ses rêves, sans limites »</i>	102
<i>« L'ambition, c'est vaincre ses peurs et ne rien s'interdire »</i>	109
<i>« J'agis comme une sportive de haut niveau qui veut toujours améliorer ses performances »</i>	118
<i>« L'ambition, c'est le contraire de la routine ! »</i>	126
<i>« L'ambition, c'est avoir envie de relever des défis, même petits »</i>	135
<i>« L'ambitieux est en permanence insatisfait »</i>	143
<i>« L'ambition, c'est se surpasser pour changer l'ordre établi »</i>	151
<i>« L'ambition, c'est se projeter dans l'avenir »</i>	160
<i>« L'ambition doit se mettre au service d'une grande idée »</i>	168

« Être ambitieux, c'est vouloir faire bouger les choses »	178
« L'ambition se traduit par une détermination extrême »	186

CHAPITRE 4

Quelques trucs et astuces pour réaliser ses ambitions

Saisir les opportunités	198
Adopter une stratégie de contournement	201
Adopter la bonne posture	204
Fonctionner en réseau	207
Utiliser les réseaux sociaux professionnels	211
Maîtriser l'art oratoire	215
Maîtriser son image	219
Préserver sa santé	223
Se faire accompagner	226
Se faire repérer professionnellement	229
S'interroger sur les conséquences de ses choix avant de s'engager	233
S'affirmer, demander, proposer, refuser	236
Se dire que c'est possible	240
Développer une stratégie	243
Remettre en question sa trajectoire	246
Conclusion	249
Des interrogations légitimes	249
Finally, comment l'ambition vient-elle ?	252
À vous de jouer !	255

Préface

«*Étonne-moi!*» : ainsi me défiait mon vieil ami Jacques Chancel, stimulant alors mes rêves d'étudiante. Je lui dois beaucoup de m'avoir encouragée à repousser les limites de mon imagination et de mes rêves. Sur le mode de son émission «*Radioscopie*», ma vie a ainsi été jalonnée de multiples rencontres qui ont nourri et aiguisé mes envies, ma curiosité et le besoin de me dépasser, grâce aux autres et avec eux.

Quand Frédérique Cintrat m'a proposé de rédiger la préface de ce livre, une multitude de pensées se sont enchevêtrées dans mon esprit en un instant : bravo, Frédérique ! Quelle audace d'entreprendre une telle aventure ! Mais comment trouve-t-elle le temps de faire cela en plus du reste ? Quel plaisir d'être ainsi sollicitée ! Merci pour ta confiance ! Et pourquoi ne pas réaliser à mon tour le projet d'écriture que je porte depuis quelques années ? Merci d'ouvrir de nouvelles portes ! Merci !

Une autre question a ensuite surgi, relative à la légitimité d'une réflexion dédiée à une ambition spécifiquement féminine : les femmes auraient-elles nécessairement une vision, différente des hommes, de l'envergure de leur projet de vie et de carrière ? Pourquoi et comment réussissent-elles à mener

jusqu'au bout leurs projets ? Si l'ambition comporte une connotation très positive quand elle concerne un homme, celle d'une femme a souvent attiré des remarques, voire de la réprobation.

Des générations d'hommes ont en effet été heurtés par des femmes ambitieuses : il a donc fallu des montagnes de ténacité et de courage à Julie-Victoire Daubié, première femme bachelière en 1861, à Madeleine Brès, première femme docteur en médecine en 1875, à Jeanne Chauvin, enfin avocate en 1900, à Marie Curie, première femme prix Nobel, et à sa fille Irène, première femme secrétaire d'État. Sans oublier la première française parlementaire, Marthe Simard en 1943, quelques mois avant l'instauration du « vrai » suffrage universel, incluant les femmes. Jean-Louis Debré retrace leurs longs combats dans son récent ouvrage *Ces femmes qui ont réveillé la France* (Fayard, 2013). Nous leur devons tant : elles nous ont ouvert le chemin.

La lecture du manuscrit de Frédérique m'a impressionnée, séduite, par sa vision généreuse et puissante de l'ambition. Outre le plaisir de découvrir les parcours volontaires et ambitieux des onze personnes interviewées – et celui de l'auteur –, cet ouvrage propose une réflexion et des modes d'action sur les ressorts de l'ambition, issue du cœur de chacun. Chaque rencontre constitue une étape enrichissante, résumée ensuite de manière efficace pour que nous nous imprégnions aisément de différentes clés permettant à chacune de s'accomplir.

Ces douze témoignages attirent notre sympathie et notre admiration, car ils expriment la soif de dépassement et d'accomplissement, la volonté et le courage d'explorer des compétences, une incroyable ténacité, le goût d'oser.

L'ambition personnelle est ainsi rarement tournée vers le seul objectif du pouvoir personnel, mais vers la réalisation d'un projet partagé, et la nécessité de s'accomplir tout en transformant le monde.

Le rôle initial des parents apparaît fondamental : le moteur initial de l'ambition – comme pour moi – naît aussi de leur mère et souvent de leur père, qui ont ouvert le champ de tous les possibles. S'y ajoute celui des enseignants, qui doivent discerner la ligne de l'élan créateur et la suivre, comme le préconisait Madeleine Daniélou. Ranimer les projets enfouis, ouvrir les portes, élargir les horizons même si évidemment rien ne sera facile.

N'oublions jamais que la bienveillance engendre la confiance, levain indispensable de notre société.

Nos réseaux professionnels féminins, mixtes, ou autres, que connaît si bien Frédérique, sont des terreaux précieux qui portent cette vision. Ils appuient les hommes et les femmes qui veulent, comme le recommande le programme interentreprises EVE, «oser être soi pour pouvoir agir», afin d'aller toujours plus haut!

Anne de Blignières,
médiatrice du groupe Caisse des Dépôts,
membre d'honneur de Financi'Elles,
présidente d'Alter Égales,
chevalier de l'Ordre du Mérite
et de la Légion d'honneur

Introduction

La genèse de ce livre remonte à 1983 quand, à 17 ans, j'ai écrit à « Aujourd'hui la vie » (anciennement « Aujourd'hui Madame »), une émission de société diffusée l'après-midi. Parmi les thèmes des prochaines éditions, « Comment l'ambition vient aux filles » avait fait tilt dans ma tête. Je voulais témoigner.

Dans ma lettre, j'évoquais le fait que je voulais me « prouver et prouver aux autres », faire abstraction du déterminisme, avec comme leitmotiv : « il n'y a pas de raison » et « quand on veut on peut ». Ils étaient sûrement un peu utopistes, mais réellement moteurs, même quand on a été élevée à la campagne et que l'on est une fille... Le terreau fertile à mon ambition résidait dans mon éducation, dans la façon dont mes parents m'avaient élevée, sans stéréotypes. Je jouais un peu à tout. J'avais des jeux de construction, une voiture et un tracteur à pédales, des poupées aussi, mais pas de petits accessoires de ménagère, ma mère s'y opposant. Mon prénom mixte m'a toujours portée et je n'ai jamais, de ce fait, compris que les aspirations des garçons et des filles puissent différer.

Dans ma lettre toujours, je précisais déjà mon refus d'une vie ordinaire, mon envie de gagner de l'argent, d'être

indépendante, c'est-à-dire ne pas dépendre de l'argent de quiconque et donc pas d'un homme, et mon aspiration à une vie extraordinaire... Je n'évoquais pas le pouvoir, mais je ne voulais pas vivre dans l'anonymat et rêvais de devenir une femme d'affaires. Je ne parlais pas encore d'altruisme, une valeur qui m'est désormais chère. C'est vrai que j'ai toujours aimé la lumière, les rôles de premier plan, et je l'assume. Près de trente-cinq après, qu'est cette ambition devenue ?

Femme de l'année

Mariée, mère de deux garçons de 24 et 22 ans, je suis devenue entrepreneure en 2015 en créant une start-up qui facilite le *networking* professionnel, Axielles.com, ainsi qu'une entreprise experte sur l'assurance au féminin, Assurancielles, après vingt-sept ans de salariat. J'étais directrice commerciale, marketing et communication externe d'une société d'assistance, dans l'univers de l'assurance, jusqu'en octobre 2014. J'y suis entrée comme responsable commerciale et marketing pour développer avec succès à partir d'une page blanche les offres et le développement des accords de partenariat. J'intervenais régulièrement en tant qu'animatrice ou experte dans des colloques professionnels. J'enseignais également dans une école de commerce et étais de 2011 à 2014 membre du comité exécutif de Financi'Elles, la fédération des réseaux de la banque, de l'assurance et de la finance. J'y représentais le réseau Alter Égales de la Caisse des Dépôts (CDC). Adhérente au cercle Parité Assurances, qui réunit des femmes dirigeantes et influentes du secteur de

l'assurance de personnes et de la santé, je préside également le réseau mixte Ex-Cardif Génération 90, que j'ai cofondé. Je suis membre actif du réseau des anciens de mon école de commerce, l'EM Normandie, dont j'ai cofondé le réseau Mixité ÉquiLibre.

Depuis 2014, j'appartiens au réseau d'expertes Voxfemina. J'ai été conseil de la Mutualité Française pour le lancement de son réseau Mutelles, et de la Smerep pour le lancement du Réseau pour Elles, à destination des étudiantes. Je suis par ailleurs marraine du réseau informel Énergie Femmes et ai été marraine en mars 2017 du salon dédié à l'entrepreneuriat féminin « Elles Réussissent », dans l'Essonne. J'interviens dans des conférences sur l'ambition et les réseaux un peu partout devant des publics d'hommes, de femmes, pour des entreprises, des réseaux, des associations d'entrepreneurs, des salons sur la reconversion professionnelle, souvent « au féminin », et pour promouvoir ma start-up. Enfin, je suis également administratrice de l'association Mucoviscidose Innovation et membre du comité d'éthique de la start-up e-santé Umanlife.

En tant que salariée, j'avais jusque-là toujours bien gagné ma vie, et ainsi celle de ma famille. L'existence « non ordinaire » à laquelle j'aspirais à l'adolescence se réalisait également à travers ma vie sociale, mes réseaux et mon appétence pour l'expression artistique. En effet, membre d'une troupe de music-hall amateur, je me produisais sur scène régulièrement en exécutant des chorégraphies ou des play-back, ou faisais de la figuration au cinéma – choses que je ne peux plus me permettre depuis que je suis devenue entrepreneure et conférencière.

En 2012, le journal *L'argus de l'assurance* a lancé la première édition des Trophées des femmes de l'assurance. Partant du constat qu'alors qu'il y a plus de 65% de femmes dans l'assurance, moins de 15% sont représentées dans les instances dirigeantes, les organisateurs ont souhaité valoriser les parcours exemplaires de femmes occupant des postes à responsabilité et promouvoir la mixité dans les équipes dirigeantes. J'ai présenté ma candidature dans la catégorie « femme citoyenne ». J'ai frôlé la nomination, l'occasion pour moi de lire avec émotion les mots très élogieux de mon P-DG, qu'il livrait ainsi pour la première fois, sur ma personnalité et mon travail.

L'année suivante, mon P-DG m'a suggéré de retenter ma chance. Je ne voyais pas l'intérêt de récidiver, car le champ de mes responsabilités était resté le même ; la promotion officielle que je convoitais tant, celle de « cadre de direction au sein de la maison mère de ma société », restait à m'être attribuée. J'ai alors vu qu'une nouvelle catégorie, celle de la femme commerciale, avait été créée entre-temps. En lisant le descriptif des qualités attendues, je me suis dit que si je ne recevais pas ce prix-là, je n'en recevrais aucun. Il me semblait en effet avoir été fait pour moi : « femme ayant le sens de l'innovation, accompagnant son équipe, ayant le sens du développement, appréciée de ses clients », etc. De surcroît, double satisfaction, la direction des ressources humaines du Groupe d'assurances auquel appartenait la filiale dans laquelle je travaillais m'a contactée pour me demander si j'accepterais que ma candidature représente l'entreprise dans la catégorie « femme commerciale », comme proposé par le comité exécutif. C'était là une vraie reconnaissance...

J'ai donc préparé minutieusement mon dossier avant de m'engager, et fait valider l'opinion de mes clients sur mon travail. J'ai recouru aux « recommandations » sur LinkedIn, alors que jusque-là, je souriais ironiquement lorsque quelqu'un me sollicitait... J'avais toujours été très gênée par celles-ci, qui me semblaient la manifestation d'un certain narcissisme. En parcourant différents profils sur le réseau social, j'ai pris conscience de la portée de ces mini-textes. J'ai donc pris mon courage à deux mains et présenté ma demande à des clients, partenaires, anciens collègues, et ex-responsables. Quelle satisfaction, quelle fierté, quel renforcement de l'estime de soi à la lecture de toutes ces recommandations qui ont afflué ! J'en ai repris deux pour compléter mon dossier de candidature...

Quelle joie lorsque j'ai appris que je faisais partie des trois nominées dans cette catégorie (le jury avait déjà fait son choix parmi ces trois, mais je ne savais pas encore que le prix m'était attribué) ! J'ai eu droit à une interview et à une séance photo organisées par *L'Argus de l'assurance*. Quand j'ai su qu'un vote serait ouvert aux abonnés du journal puis aux internautes pour élire « la femme de l'année dans l'assurance » parmi les vingt-sept nominées des neuf catégories, dont celle de la femme commerciale dans laquelle j'étais positionnée, j'ai mobilisé mes connaissances et mes réseaux pour voir si j'allais être suivie. Les responsables du réseau des anciens de mon école de commerce, l'EM Normandie, ont envoyé un e-mail à chacun de leurs cotisants pour les inciter à voter pour moi. Le réseau Alter Égales de la CDC, le service de communication interne de mon employeur, CNP Assurances, mon réseau d'anciens collègues, les ex-Cardif Génération 90, un groupe de clients et partenaires d'une fédération de mutuelles

ont appelé à voter pour moi. Des clients, des prospects, ainsi que des contacts professionnels se sont manifestés spontanément. J'ai en outre mobilisé l'ensemble de mes contacts *via* les réseaux sociaux professionnels, LinkedIn, Viadeo, puis Facebook. L'un de mes deux fils a même tweeté (je n'étais à cette époque pas encore présente sur Twitter) ! Les réseaux féminins amis, tels que celui de Microsoft, ont relayé l'information également. Cette machine de guerre a porté ses fruits : le 4 décembre 2013, j'ai reçu le prix de « la femme de l'année dans l'assurance », avec, selon les informations que j'ai pu glaner, plus de 20 % des votes parmi vingt-sept nominées. Cerise sur le gâteau, j'ai reçu aussi le prix de la « femme commerciale de l'assurance », remis par un jury de professionnels.

Ces trophées m'ont valu une avalanche de félicitations et de témoignages de sympathie. Un communiqué de presse a été émis par CNP Assurances dans lequel mon trophée était mentionné, et j'ai répondu à des interviews pour la communication interne de la CDC, et des portraits ont paru dans des revues financières ; j'ai même été identifiée parmi les cent managers d'influence de France en mai 2014 par le magazine *Action Commerciale* ; j'ai témoigné dans *La lettre de L'Expansion* dans un dossier sur la réussite au féminin. Enfin, le quotidien régional de ma localité d'Eure-et-Loir, *L'Écho Républicain*, m'a également offert une demi-page. En tant qu'adhérente à VoxFemina, j'ai présenté en 2015 ma candidature au concours « Femmes en vue », qui vise à augmenter le nombre de femmes expertes dans les médias. Là encore, j'ai fait partie des quinze lauréates de la première promotion.

Réussir au féminin

Si mon parcours, mon expérience, ma recherche d'équilibre de vie, en voulant tout mais avec des compromis, pouvaient aider les femmes et les hommes, en leur donnant envie de suivre leur propre chemin, j'en serais ravie. Après l'obtention de ces distinctions, j'ai savouré les moments qui me permettaient de m'exprimer sur la « réussite au féminin », et depuis mon changement de vie, je parle également d'ambition, voire de « prise de risque ». J'ai d'abord ainsi été invitée en tant que « *role model* » à l'occasion de la Journée de la femme, en mars 2014, pour intervenir devant une quarantaine de femmes travaillant pour un assureur à La Défense, puis devant une antenne d'un syndicat pour parler de l'intérêt du « réseautage », notamment pour les femmes, qui n'y recourent pas encore spontanément. Leurs réactions ont été très positives et j'ai été vraiment très touchée par les messages de certaines d'entre elles, qui m'ont remerciée de leur avoir transmis de l'énergie, quelques trucs, et l'envie d'oser s'exprimer et de présenter leurs souhaits professionnels.

Et depuis la publication de la première édition de cet ouvrage, j'interviens régulièrement dans des colloques et conférences pour raconter mon histoire ou pour faire réfléchir sur l'ambition et la manière de passer à l'action. Je suis souvent interviewée par la presse féminine ou économique sur le sujet de l'ambition, qui soulève toujours autant de questions et de réactions, en particulier lorsque la question du « genre » est abordée.

Mon histoire et mon expérience peuvent intéresser, amuser et peut-être inspirer, car je ressemble vraiment à

«Madame Tout le Monde». Je n'ai jamais voulu renoncer à quoi que ce soit, tout en essayant de faire un peu tout ce qui me plaisait. Et à 48 ans, j'ai pris le risque de «tout plaquer», de quitter ce confort et mon salaire de cadre supérieur pour me jeter dans l'inconnu, en créant une start-up. Je vis dans une ferme à la campagne. Avant de créer mon entreprise, je passais plus de trois heures par jour dans les transports, ce qui ne m'empêchait pas de m'occuper de ma famille et de continuer mes activités sportives, artistiques et citoyennes. Lorsque les contraintes sont librement décidées, elles deviennent des choix : mon mari et moi avons préféré vivre dans un petit village de campagne, où j'ai passé mon enfance. Nous vivons près de la nature, avec nos animaux, pratiquons le sport facilement, et sommes proches de nos familles, en particulier de mes parents. Nous vivons donc presque en tribu, et avons consacré de longues années durant nos week-ends à nos fils pour leur permettre de grandir de façon harmonieuse et mener leurs activités diverses, dont des compétitions sportives.

Pour maintenir cet équilibre de vie, j'ai dû, tout comme mon mari, faire des choix professionnels, renoncer à certains postes qui supposaient de démissionner. J'ai souhaité fonder une famille tout en vivant un certain nombre d'expériences sportives et artistiques et en réussissant professionnellement. Je voulais un emploi rémunérateur dans un secteur d'activité ayant un vrai sens sociétal, puis exercer des responsabilités me permettant d'agir avec humanisme. Je nourrissais enfin l'ambition de faire évoluer les relations entre les hommes et les femmes dans l'exercice du pouvoir et de la représentation. Au début de l'année 2014, alors que j'étais dans la lumière, notamment médiatique avec mes trophées, mon ambition

était plus forte que jamais. S'il y avait une décision à prendre, c'était à ce moment-là. Certes, l'ambition est une force de la jeunesse, mais elle ne lui est pas réservée : elle peut renaître en milieu de parcours de vie.

J'ai alors aspiré à transmettre, écrire, et même créer, notamment une entreprise. Je rencontre tous les jours des femmes et des hommes qui m'impressionnent, me stimulent, et me donnent de l'énergie. J'admire également tous ces jeunes qui sortent de l'école et se lancent, parfois avec naïveté, mais souvent avec une grande énergie et une grande maturité, dans la création de leur propre emploi et, encore mieux, dans celui des autres. Les hommes et les femmes de ma génération qui me stimulent sont tous des créateurs, qu'il s'agisse d'artistes ou d'entrepreneurs, des « faiseurs » qui ont créé des jobs grâce à la mise en œuvre de leurs idées. Ces derniers ont pris des risques, eu le courage de sortir de leur zone de confort, avec un vrai sens des affaires ou une idée de génie, et toujours un vrai souci de l'humain. Leur exemple me montrait la voie : me réaliser professionnellement en étant aux commandes et en créant de la valeur.

Les femmes inspirantes que je côtoie ont « ce petit quelque chose » qui témoigne de leur « niaque », leur grande énergie, leur liberté et leur indépendance d'agir et de penser. Elles sont de plus souvent audacieuses et bienveillantes. Je pense notamment à des femmes emblématiques comme Claudie Haigneré, spationaute et femme politique, Simone Veil, ex-ministre de la Santé, qui marqua une époque, Christine Lagarde, ex-ministre des Finances et actuelle présidente du FMI (Fonds Monétaire International), Hélène Boulet-Supau, P-DG de Sarenza, et la jeune Céline Lazorthes, P-DG de Leetchi. Outre ces femmes connues, combien d'anonymes tout aussi